Le Rêve du style parfait, Gilles Philippe

Frédéric Tiphagne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/597>

DOI : 10.4000/traduire.597

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2013

Pagination : 96-97

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Frédéric Tiphagne, « *Le Rêve du style parfait*, Gilles Philippe », *Traduire* [En ligne], 229 | 2013, mis en ligne le 28 mai 2014, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/597> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.597>

Le Rêve du style parfait, Gilles Philippe

Frédéric Tiphagne

RÉFÉRENCE

Le Rêve du style parfait, Gilles Philippe, Presses universitaires de France, Paris, 2013, 24 €, ISBN : 978-2-13-062093-8

- 1 Systématiquement ou ponctuellement, consciemment ou non, le traducteur – quelle que soit sa spécialité – est nécessairement confronté à la question du style, et ne peut s’y soustraire. Prérogative parfois refusée au traducteur, le style constitue pourtant un pan essentiel de la traduction et, plus généralement, de la réflexion traductologique. Quel professionnel de la traduction en effet n’a jamais eu maille à partir avec un relecteur ou réviseur au sujet de prétendues « corrections stylistiques » ? Qui n’a jamais entendu un critique littéraire saluer la plume d’un Dostoïevski en omettant de célébrer au passage la contribution du traducteur ? La fameuse paronomase *traduttore, traditore* n’est-elle pas, du moins en partie, réductible à une problématique stylistique ? Tout n’est-il qu’affaire de goût ou bien existe-t-il des règles stylistiques universelles ? Sommes-nous toujours unanimes pour juger qu’un texte est bien écrit ? Ou bien, si l’on prend le problème à rebours à l’instar d’Antoine Albalat, sommes-nous tous d’accord pour dire qu’une phrase est mal écrite ?
- 2 Professeur de linguistique française à l’université de Lausanne, Gilles Philippe publie *Le Rêve du style parfait* aux Presses universitaires de France (mai 2013). Cet essai littéraire, qui n’est ni un ouvrage de traductologie ni un guide de style, nous permet néanmoins de nourrir et de mûrir notre réflexion, ainsi que de mettre en perspective les questions auxquelles nous confronte notre pratique de la traduction. Aussi convenait-il d’y consacrer un compte rendu dans la revue *Traduire*.
- 3 « C’est bien connu : Flaubert écrivait bien, Balzac écrivait mal, Stendhal n’écrivait pas. » Fort de ce point de départ et avec une prodigieuse érudition, l’auteur défend la thèse

selon laquelle notre modernité, bien qu'elle ait consacré l'idée du style comme expression de la personnalité, a été hantée par un fantôme : celui du « style parfait ». Cet « éternel beau », pour reprendre la formule d'Edmond de Goncourt, serait un absolu stylistique à la fois impersonnel, intemporel et généralisable, voire inscrit dans le génie de la langue. Gilles Philippe démontre que les débats stylistiques passionnés qui se sont déployés entre 1860 et 1960 se sont toujours cristallisés sur la même thématique. Nous sommes les héritiers de deux paradigmes, que le mot d'Henri de Régnier (« J'aimerais mieux bien écrire qu'écrire bien ») exprime à merveille : d'une part, les partisans des styles, pour qui l'écriture est avant tout une affaire de personnalité ou de nouveauté ; d'autre part, les tenants du style, qui ont foi en une norme stylistique valable pour tous. Ainsi Flaubert serait-il le « commandeur du style ». Et Maupassant, son héritier présomptif, de confirmer : « Flaubert n'a point son style, mais il a le style ». Autre avatar du thème : le « style NRF ». Et l'injonction de Gaston Gallimard (« Contente-toi d'un style clair, correct, dépouillé, qui n'attire pas l'œil. ») résonne comme le manifeste de ce style devenu peu à peu marque d'infamie. Évoquons également les « auteurs à dictée », qui ne seraient pas des auteurs.

- 4 L'ouvrage de Gilles Philippe est non seulement une source de réflexion mais également une invitation à la relecture (ou à la lecture) de nos classiques. Les professionnels de la traduction s'y reporteront donc avec profit. Osons ajouter enfin que cet essai est écrit dans un « beau style »...